

MIGRANTS DU MONDE

À LA RENCONTRE DES BIRMANES ET BIRMANS EN THAÏLANDE

Cette exposition est consacrée aux migrants birmans en Thaïlande. Elle est née d'un projet mené en 2013 par un groupe de bénévoles et salariés du CCFD-Terre Solidaire (originaires des régions Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Champagne-Ardenne), désireux de faire écho aux réalités migratoires en France.

Pour concrétiser cette idée, le choix s'est donc porté sur ce pays, la Thaïlande, l'un des plus riches de l'Asie du Sud-Est et, par conséquent, terre d'accueil pour différentes populations venant y chercher un avenir meilleur. Depuis plus de cinquante ans, les Birmans fuient la répression dans leur pays et tentent d'apporter à leur famille une situation financière plus stable. Estimés à environ 5 millions de personnes, soit près de 10 % de la population vivant en Thaïlande, les Birmans constituent, aux côtés des migrants laotiens et cambodgiens, la population étrangère la plus nombreuse.

Cet exemple nous rappelle ainsi que les migrants, issus en grande partie des pays du Sud se déplacent avant tout vers d'autres pays du Sud.

Cette situation en Thaïlande est également très révélatrice des défis que doivent relever quotidiennement les migrants dans les « zones d'attraction », partout dans le monde, y compris en Europe, face à des États avant tout intéressés par la rentabilité économique d'une main-d'œuvre pas chère.

En Thaïlande, et dans ce contexte, le CCFD-Terre Solidaire soutient plusieurs associations partenaires, dont quatre d'entre elles œuvrent pour l'accès aux droits fondamentaux des migrants. Ce sont ces associations que les bénévoles et salariés du CCFD-Terre Solidaire sont allés rencontrer, accompagnés du photographe et journaliste Patrick Chesnet, connaisseur de l'Asie du Sud-Est. Ce fut pour eux, une occasion formidable de découvrir et comprendre l'action de ces partenaires et la réalité même que vivent les migrants birmans dans cette partie du monde, avec en filigrane, celle du pays qu'ils ont fui, la Birmanie.

Au fil de cette exposition, nous vous proposons ainsi un morceau de la vie de ces hommes et de ces femmes, et vous invitons, à travers eux, à élargir votre regard et découvrir la situation des migrants, en France.

Comment le parcours de migrants birmans en Thaïlande nous interpelle-t-il ?

Qu'en est-il des droits fondamentaux, là-bas... et ici ?

Cela fait-il écho à des réalités proches de chez nous ?



SE FAIRE SOIGNER



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 2

Province de Phang Nga (Sud Thaïlande), centre d'accueil et de santé pour les migrants birman.

L'accès aux soins est souvent très difficile pour les familles migrantes, faute d'argent et des papiers nécessaires. En l'absence de réelle volonté politique thaï, une assistance de proximité (prévention VIH, aide médicale d'urgence...) a ainsi été mise en place par différentes organisations. Elle s'adresse notamment aux femmes, qui constituent une part importante de la population migrante.

SE LOGER



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 3

Village aux alentours de Chiang Mai (Nord Thaïlande), maison fabriquée avec des matériaux de récupération (sacs de fertilisants).

En raison de leurs faibles revenus, les migrants peinent à se loger à la ville comme à la campagne. Souvent fabriquées par eux-mêmes, les habitations sont certes précaires mais ils ont à cœur de les entretenir correctement et dignement. Elles se trouvent toujours à proximité de leur lieu de travail et génèrent une vie communautaire repliée sur elle-même.

S'INSTRUIRE



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 4

Province de Phang Nga, Kukh Khak Beach (Sud Thaïlande), école financée par l'organisation FED (Foundation for Education and Development), partenaire du CCFD-Terre Solidaire.

Dans cette école, cette petite fille bénéficie d'un enseignement en trois langues : birman, thaïlandais et anglais. Tous les futurs lui sont alors possibles : retourner en Birmanie, s'intégrer en Thaïlande ou partir dans un pays anglophone. Une vraie chance quand on sait que la plupart des enfants de migrants n'ont pas accès à une scolarité en Thaïlande.

S'INFORMER, SE FORMER



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 5

*Lieu-dit « km 48 », à 48 km de Mae Sot (zone frontalière avec la Birmanie),
réunion d'information destinée aux migrants.*

En l'absence d'information officielle et structurée émanant de l'État thaïlandais, des associations organisent des séances de sensibilisation. Elles sont destinées à informer les migrants sur leurs droits, et sur le processus, long, coûteux et complexe, d'enregistrement légal. Ces rencontres se déroulent souvent le dimanche après-midi dans les espaces de rencontre propres à la communauté. Des formations professionnelles sont aussi proposées.

TRAVAILLER DANS DES CONDITIONS DIFFICILES



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 6

Kuraburi (banlieue de Phuket, Sud Thaïlande), chantier de construction.

Les migrants, tout comme les migrantes, contribuent au développement économique de la Thaïlande en occupant massivement les emplois délaissés par les Thaïlandais. Travaillant dans l'illégalité, ils se voient contraints d'accepter des postes dangereux avec peu, voire pas de protection. Les travailleurs ne peuvent ni revendiquer, ni défendre leurs droits.

TRAVAILLER POUR UN SALAIRE DÉRISOIRE



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 7

Mae Sot, usine de confection.

Comme dans toute l'Asie du Sud-Est, le textile constitue en Thaïlande une part importante de l'économie. Ce sont les femmes qui travaillent principalement dans ce secteur, dans des conditions difficiles : 14 heures par jour, pour un salaire très inférieur au salaire minimal proclamé par la loi thaïlandaise. Un salaire qui ne couvre pas toujours les dépenses quotidiennes.

DÉFENDRE SES DROITS AU TRAVAIL



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 8

Bangkok, bureaux de MAT (Myanmar Association in Thailand). Une avocate thaïlandaise, bénévole, aide un jeune Birman victime d'un accident du travail.

Les accidents du travail sont fréquents. Les travailleurs migrants rencontrent de nombreux obstacles et n'ont pas la possibilité de créer de syndicat. Ils ne sont donc pas en capacité d'instaurer un rapport de forces pour se faire entendre. Dans ce contexte, l'engagement de certains Thaïlandais aux côtés des migrants est d'autant plus nécessaire.

S'OUVRIR AU MONDE ET VALORISER SA CULTURE D'ORIGINE



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 9

Mae Sot, studio radio de l'association MAP (Migrants Assistance Program), partenaire du CCFD-Terre Solidaire.

La radio est un outil de communication et d'information à destination des migrants. Les programmes de RadioMap sont diffusés en thaï, birman et karen (langue d'une ethnie birmane très présente en Thaïlande). Elle permet d'informer les migrants sur leurs droits et de conserver leurs racines grâce à des programmes en lien avec leur culture d'origine.

PRÉSERVER SON IDENTITÉ RELIGIEUSE

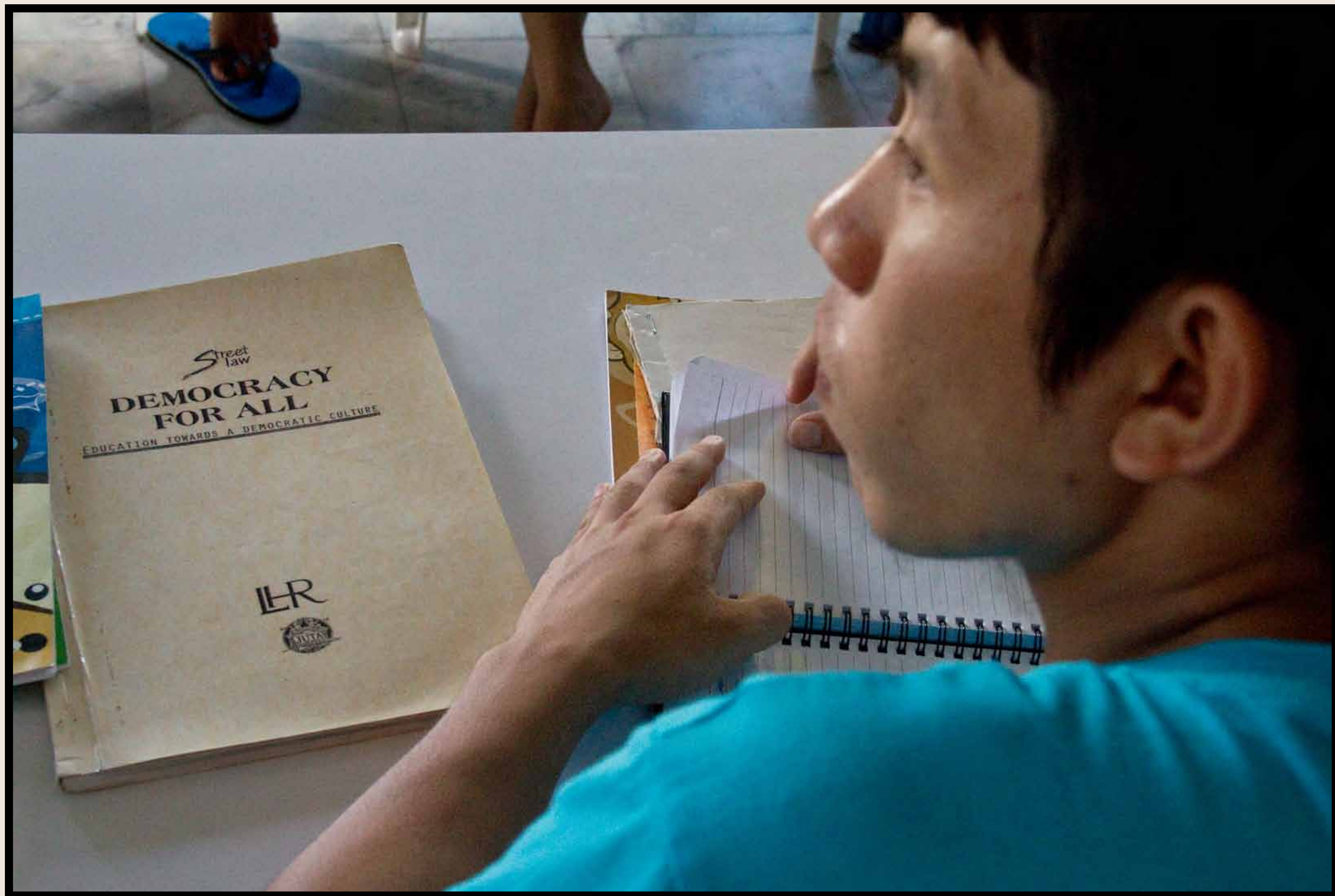


photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 10

Province de Phang Nga (Sud Thaïlande), une femme migrante de la minorité 'rohyinga' (de religion musulmane).

Les migrants musulmans de l'ethnie 'rohyinga' sont victimes de fortes discriminations en Birmanie. En 2012, 200 d'entre eux y sont morts suite à des violences religieuses. Désormais, vivant sur une terre composée à 95 % de bouddhistes, ils sont particulièrement mal reçus et restent exposés à une double discrimination, en tant que migrant et en tant que musulman.

CONSTRUIRE LA DÉMOCRATIE



Chiang Mai, cours de l'association KWAT (Kachin Women Association of Thailand, partenaire du CCFD-Terre Solidaire). Cette organisation s'adresse à la population kachin (minorité ethnique de l'État Kachin en Birmanie), et particulièrement aux femmes.

Les femmes kachins, prioritairement touchées par la forte répression en Birmanie, s'entraident en Thaïlande et dénoncent l'oppression et les violations dans leur pays d'origine. Dans cette formation de six mois mise en place par KWAT, ce jeune stagiaire découvre un nouveau mode de gouvernance. KWAT encourage les migrants à défendre la démocratie où qu'ils soient et à la faire connaître et l'instaurer dans leur pays d'origine, la Birmanie.

S'ENGAGER



photo Patrick Chesnet © CCFD-Terre Solidaire / 12

Whai Hnin Po, dite Popo, responsable de l'organisation Foundation for Education and Development (FED), partenaire du CCFD-Terre Solidaire.

Comme Popo, de nombreux migrants birmans s'investissent dans la société civile pour défendre leurs droits et faire évoluer la société thaïlandaise. Le parcours de Popo nous rappelle que, partout dans le monde, la solidarité communautaire des migrants entre eux constitue bien souvent le premier soutien pour ceux et celles qui arrivent.